

OÙ ET QUAND NOUS SOMMES MORTS

DE RIAD GAHMI
COMÉDIE POLITIQUE, SOMBRE, ET DE DROITE
UN SPECTACLE DE PHILIPPE VINCENT



REPRISE
SAISON
2014 / 15

MISE EN SCÈNE : PHILIPPE VINCENT / AVEC : MATHIEU BESNIER, ANNE FERRET, JEAN-CLAUDE MARTIN, RÉMI RAUZIER ET PHILIPPE VINCENT
LUMIÈRES : HUBERT ARNAUD / COSTUMES : CATHY RAY / SCÉNOGRAPHIE : JEAN-PHILIPPE MURGUE / IMAGE DU FILM : PIERRE GRANGE / SON : LOUIS DULAC

OÙ ET QUAND NOUS SOMMES MORTS

COMÉDIE POLITIQUE, SOMBRE ET DE DROITE
DE RIAD GAHMI

Mise en scène : Philippe Vincent

Distribution :

Mathieu Besnier

Anne Ferret

Jean-Claude Martin

Rémi Rauzier

Philippe Vincent

Lumières : Hubert Arnaud

Scénographie : Jean-Philippe Murgue

Costumes : Cathy Ray

Son : Louis Dulac

Image du film : Pierre Grange

avec l'aide de :

Benjamin Lebreton

Bertrand Saugier

Matteo Puigserver

Une production Scènes théâtre-cinéma

Chargée de diffusion : Maud Dréano

+33 6 99 05 12 12 / scenes.elysee@gmail.com

Administrateur : Olivier Bernard

+33 6 60 96 63 85 / olivierbernardprod@free.fr

**Ce spectacle a été créé le 17 avril 2013,
dans le cadre de la manifestation
organisé par la compagnie Scènes :
SCÈNES ÉLIT L'ÉLYSÉE**

THÉÂTRE DE L'ÉLYSÉE

14 RUE BASSE COMBALOT – LYON 7^e

REPRÉSENTATIONS :

17 avril au 3 mai 2013



SCÈNES théâtre-cinéma

5, montée Saint-Barthelémy

69005 Lyon / FRANCE / + 33 6 08 33 16 49

mail : scenes@free.fr

site : www.scenes theatrecinema.com

Compagnie en convention avec

Le Ministère de la Culture (Drac Rhône-Alpes)
et la Région Rhône-Alpes, et subventionnée
par la Ville de Lyon.



COMMENTAIRE DE TEXTE SUR UNE MISE EN SCÈNE.

Où et quand nous sommes morts est une suite thématique directe au précédent spectacle que nous avons créé au Caire, puis à NYC et enfin en France : "Un Arabe dans mon miroir". C'est également la continuation d'une collaboration, entamée il y a 4 ans, avec l'auteur, acteur, metteur en scène Riad Gahmi.

La situation décrite, héritée de la colonisation, des guerres d'indépendances, des religions, des apparences physiques, est bien française. Dans ce texte la problématique posée est claire : Qu'est-ce qu'un Arabe ? Qui est l'Arabe ? Qui est Arabe pour nous, en France ? Je dis "nous", pour ceux qui sentent qu'ils n'appartiennent pas à cette catégorie. Est-il possible de se décréter Arabe ?

La force du texte provient de la non-volonté d'explication ; de montrer le problème tel qu'il nous arrive quotidiennement par la presse, les discussions de bistrot, ou les réactions des gens. J'utilise volontairement le mot "problème", car l'Arabe pose problème. Derrière les caricatures de : la racaille de banlieue, de l'islamiste intégriste, du terroriste sanguinaire, ou de l'Arabe socialement intégré, se cachent, au-delà de ces figures, des hommes, des humains, des familles, ayant une vie, un passé, une histoire, un présent, un boulot, un futur.

Dans son texte, Riad Gahmi ne prend pas de détours et nous place face à notre vision stéréotypée de l'Arabe de banlieue. Même si le texte semble prendre l'autoroute à contresens, il l'a prend également en marche arrière, rejoignant ainsi le flot commun de circulation, mais avec un point de vue opposé.

L'auteur opère par manque. Il ne nous dit rien sur ce jeune "issu de l'immigration". Il place son dessein dans une forme plus habituellement utilisée, par les humoristes : Elie Semoun, Jamel Debbouze..., ou par le cinéma : "Ma 6té va cracker", "La haine"... Sur un ton, qui s'apparente plus à la comédie de boulevard, emprunt de bons sentiments gauchos, il nous décrit l'incapacité française générale à regarder, sa volonté de chercher perpétuellement un point de vue acceptable pour ne pas se confronter au problème. Évidemment cette focalisation forcée, au laser, provoque échauffements, brûlures, jusqu'à l'explosion.

Du coup la distribution du personnage central, m'a posé problème. Faut-il un Arabe pour jouer l'Arabe ? Le texte étant dur, voir humiliant pour Karim, faut-il demander à un comédien "issu de l'immigration", de jouer encore et encore l'Arabe de service ? Ou bien, l'Arabe n'étant qu'une formulation générique pour désigner le pauvre, le parasite, le paria, le larbin, alors dans ce cas, il peut être interprété par celui qui se décrète être Arabe.

Même si Riad Gahmi n'est pas Arabe ; ses origines "Francomto-lybienne", et son nom à consonance Arabe, tout en tordant le sujet, forçant l'ambiguïté, aide à l'acceptation du texte, en plaçant l'histoire dans un no man's land culturel, une sorte de vide juridique. Son nom agissant comme un rempart, un leurre et/ou un alibi.

Je n'ai pas directement influé sur l'écriture du texte de Riad, même si je savais, avant son écriture que nous allions mettre en scène la pièce. Simplement Riad, après de multiples réécritures de ce texte, dans des styles très différents, s'est un jour emparé d'un slogan que j'avais prononcé, concernant les angoisses, et aspirations des Français : SEXE, ARGENT, ARABES.

Pour ne pas figer la situation dans un pseudo réalisme, mais en respectant l'unité de lieu et de temps de l'écriture, la mise en scène, par petite séquence, glisse d'une atmosphère à une autre, se métamorphose d'un point à un autre. Passant de l'univers du thriller à celui du sitcom, de Bergman, du porno, de l'anticipation, ou encore fenêtre sur cour d'Alfred Hitchcock...

Tout en reprenant le concept de la performance dans laquelle Joseph Beuys s'enferme dans une pièce avec un coyote pendant plusieurs jours, essayant de survivre au plus près avec la bête, le décor fonctionne à la manière d'un peepshow où le spectateur, protégé derrière les baies vitrées de l'appartement, se retrouve voyeur de la situation avec une vue imprenable sur l'appartement de leur voisin d'en face. Seul le voisin du dessus reste invisible, caché derrière ces persiennes, il deviendra le deus ex-machina de ce fait divers pathétique, empreint de racisme, de bêtise et d'horreur. En somme une comédie politique, sombre et de droite.

Philippe Vincent



Joseph Beuys et le coyote

NOTES DE L'AUTEUR

Où et quand nous sommes morts » met aux prises un « Arabe de banlieue », Karim, avec un couple de quadragénaires des beaux quartiers. La pièce se base sur cette rencontre fantasmée de plusieurs figures de la société française, autour des problématiques de l'immigration, et des thèses qui en découlent. L'action se déroule dans une seule et même pièce d'un appartement bourgeois, sorte de théâtre d'une lutte idéologique et territoriale, après que la poignée de la porte d'entrée a cédé, et se concentre autour du personnage de Karim. La dramaturgie est construite sur une mécanique de situations, où l'absurde et le comique découlent d'une incompréhension mutuelle et d'une impossibilité de dialoguer, d'un choc des modes d'expressions. Qu'il s'agisse du couple de Marie et Victor, ou plus tard du Général et du Voisin, chaque personnage existe ici en réaction à l'Autre ; Karim étant un centre de gravité sur lequel viennent se fracasser les fantasmes, les préjugés et les postures liés à « l'Étranger ».

Or, la particularité de la pièce réside dans l'écriture même de ce personnage qui rompt avec les représentations dominantes, le plus souvent déterministes. Nous n'apprenons pour ainsi dire rien du personnage, égal dans la violence et dans l'agression du début à la fin de la pièce, et incapable de communiquer. On pourrait sans doute taxer la pièce de raciste si la pièce n'était pas en réalité un brûlot contre le racisme et l'hypocrisie imputable à la bien-pensance en matière d'immigration. « Comédie politique, sombre, et de droite » parce qu'elle s'attaque à l'instrumentalisation politique des immigrés dans notre société, en retournant le racisme à son envoyeur. De façon plus générale, cette pièce est un appel à réfléchir au-delà

du sensationnalisme, du compassionnel systématique et intéressé de la classe médiatique, partant du principe qu'ils sont davantage des facteurs de division sociale que de réconciliation. Le voisin dit à Karim : « Vous voilà sociaux-démocrates : des marchands de légumes pour pauvres à s'envoyer dans les chicots – des bourgeoises délassées dans la fosse à purin de la colère sociale – des baigneuses du grand capitalisme parfumées à la sauce sainte-nitouche ! ». Ici, chaque personnage, quel que soit son parti pris, détient une parcelle de la vérité qui transcende sa catégorie politique, et rend caduc les notions de fréquentables ou d'infréquentables. La dramaturgie, l'écriture outrancière, presque caricaturale, sont autant de procédés qui cherchent à retourner ses arguments contre l'idéologie dominante, de plus en plus dogmatique et fermée sur elle-même.

Riad Gahmi



Riad Gahmi dans "un Arabe dans mon miroir"

COMMENT PEUT-ON ÊTRE FRANÇAIS ?

RÉFLEXIONS SUR LA CONSTRUCTION DE L'ENNEMI INTIME (extraits)

La France a peur... Elle a peur de chaque musulman, voleur de pains au chocolat ou cellule salafiste dormante à lui tout seul. Elle a peur de ses banlieues mises au ban de la nation, elle a peur de sa jeunesse issue de l'immigration qu'elle n'en finit pas de laisser se désintégrer sous prétexte de mal-intégration... Bref, elle a peur de son ombre. Mais surtout elle a peur de sa part d'ombre...

.../...

PEAUX BLANCHES, MASQUE NOIR

En France, avec la figure archétypale de Mohamed Merah, le chaînon manquant entre le prétendu djihadisme international et nos banlieues a enfin été trouvé. Géopolitique et politique interne se mêlent ainsi harmonieusement et le jeunedesbanlieuesissudelimmigration (à dire d'une traite, sans respirer) devient celui qui cristallise une colère religieuse, une colère sociale et une colère identitaire menaçante. Derrière cette figure imposée, c'est d'abord les réminiscences de tout un passé colonial mal digéré qui est en question.

Mais au-delà, une autre hypothèse peut être formulée. Car au fond, le reproche qui est fait à ces Français est un procès en mal intégration, en mésintégration. Curieux paradoxe puisque ces Français n'ont, d'une part, aucune raison de présenter un brevet d'intégration dans une société où la plupart sont nés et que, d'autre part, ils sont souvent beaucoup plus mêlés aux trames même de la société française que leurs parents, par exemple, à qui pourtant on ne faisait pas autant ce procès.

Et si finalement c'était leur trop bonne intégration, leur trop grande visibilité, leur affirmation et revendication à une vraie égalité républicaine qui créaient cette anxiété dans la société française ? Car globalement, les populations issues de l'immigration présentent une progression sociale intergénérationnelle, ont un taux de mariage exogamique et un comportement démographique qui traduisent une véritable acculturation. Or toute la question est de savoir si la société française est prête à cela ? Surtout quand le gouffre observé entre les réalités de la société française et les discours égalitaristes et républicanistes se creuse constamment. Et quand ces Français à part se mettent à réclamer une adéquation entre leur réalité et le principe d'égalité, on les taxe rapidement d'effronterie, d'agressivité voire de colère irrationnelle.

Dans Peaux noires, masques blancs, Frantz Fanon a tenté de démontrer comment le colonialisme « blanc » avait imposé aux Noirs une image dévalorisée et infériorisée d'eux-mêmes. Une hiérarchisation mélanique de l'humanité obligeait ainsi l'homme noir à s'aliéner et à copier au mépris de lui-même cet idéal de blancheur. En filant cette idée, on constate que plus les Français

problématiques acquièrent les signes extérieurs de « francitude », plus leur est imposé le port d'un masque noir. Concrètement, plus ils sont présents, visibles et partie prenante de la société française, plus on les renvoie à une extranéité, une étrangeté, une incapacité : Peaux blanches, masque noir... Et les Asiatiques qui développent de véritables stratégies d'invisibilité et s'efforcent de vivre dans une autogestion communautaire silencieuse et non revendicatrice sont pourtant paradoxalement donnés comme des modèles d'intégration.

Stigmates du retournement et retournement du stigmate

Posons une autre hypothèse, un peu saugrenue mais qui parlera à certains. Et si La Banlieue (l'essence de la banlieue, telle qu'elle est fantasmée) était devenue la porte d'évacuation existentielle de la société française, qui y projette avec une constance touchante ses problèmes, ses dévoiements, ses faillites et ses failles. Latrine civilisationnelle, la banlieue est-elle le déversoir commode de ce que la société française peine à affronter en elle-même ? Des exemples ? Le débat qui a eu lieu un temps autour du sort des femmes en banlieue, avec son cortège de jupes interdites et de tournantes dans les caves, en voilà un bien symptomatique. Ce débat a permis d'évacuer tranquillement le fait que 10% de femmes sont victimes de violences conjugales, que des femmes meurent tous les trois jours sous les coups de leur conjoint. L'affaire DSK a aussi éclairé la placide misogynie, violence réelle et symbolique, faite aux femmes, dans toutes les strates de la société française. Mais une fois pour toute, il a été décidé que cela ne serait que le triste privilège des territoires perdus de la République.

.../...

Hassina Mechaï.

<http://lmsi.net/Comment-peut-on-etre-Francais>



SCÈNES ÉLIT L'ÉLYSÉE (CRITIQUE N° 1), L'ÉLYSÉE À LYON

LA COMPAGNIE SCÈNES CRÈVE L'ÉCRAN

Par Élise Ternat

Les Trois Coups.com, dimanche 28 avril 2013

Du 17 avril au 4 mai 2013, la compagnie Scènes théâtre-cinéma investit le théâtre de L'Élysée avec deux spectacles, deux performances, six courts métrages et une installation. Premier retour sur quelques temps forts d'un réjouissant panorama consacré au travail protéiforme de Philippe Vincent, avec en bonus des inédits et des invités tels que David Mambouch et Riad Gahmi.

« Où et quand nous sommes morts »
Parmi les deux spectacles présentés, Où et quand nous sommes morts est un texte du jeune auteur, comédien et metteur en scène franco-libyen Riad Gahmi, mis en scène par Philippe Vincent. À l'instar d'Un Arabe dans mon miroir, cette pièce est le fruit d'une collaboration entre les deux artistes. Dans ce décapant vaudeville, il est question d'une rencontre imaginaire entre un « jeune de banlieue » et un couple de quadragénaires bourgeois. La problématique ici abordée sous le prisme de différentes figures de la société est celle de l'immigration. À la fois comédie absurde et caricaturale, le texte de Riad Gahmi est également sombre et politique. Où et quand nous sommes morts met en évidence avec intelligence et de manière totalement décalée un ensemble de clichés déterministes. Et c'est en cela sa force : à la manière d'un boomerang, le racisme est retourné à son envoyeur.

Une mise en scène cinématographique.

On se trouve pris dans cette incroyable intrigue menée tambour battant par des comédiens tout à fait surprenants. À commencer par le couple Rémi Rauzier / Anne Ferret : lui, excelle dans le rôle du mari bienveillant pétri à l'excès de bonté judéo-chrétienne ; elle, dans le rôle de la bourgeoise aussi froide que libidineuse, rêvant de pallier les difficultés conjugales

de son époux avec le jeune Hakim joué par Mathieu Besnier, qu'on avait pu découvrir dans le 20 Novembre de Lars Norén, mis en scène par Simon Delétang. Il incarne ici un banlieusard qui catalyse à lui seul toutes les convoitises et attentions, y compris celle de l'effrayant Maréchal incarné par Jean-Paul Martin... Chacun des comédiens fait preuve d'un remarquable talent pour donner consistance à ces individus totalement caricaturaux. Un altruisme dégoulinant au point d'en devenir ridicule, un attrait curieux mêlé à un excès de compassion, la résurgence d'un racisme outrancier... participent à une insurmontable incompréhension entre les différents personnages de la pièce.

Frontale, la mise en scène de Philippe Vincent atteste, par la diversité des points de vue qu'elle offre,

d'une dimension cinématographique forte. L'imposant dispositif scénique signé Jean-Philippe Murgue s'apparente à la pièce principale d'un appartement dont les parties vitrées laissent appréhender chaque détail de l'intrigue. L'ingéniosité de cette mise en scène consiste à révéler la teneur du texte tout en protégeant le spectateur du pire. Cet agencement évite par là même l'écueil de la violence tout en la suggérant. Secoué, voici l'état dans lequel on ressort de cette pièce. Fort, décalé et sans concession, Où et quand nous sommes morts est un spectacle qui, de par l'intelligence de son propos et la vitalité de sa mise en scène, renoue avec un théâtre politique qui questionne de manière peu commune les thèmes actuels de l'immigration et du racisme.





ALBUM DE FAMILLE



ALBUM DE FAMILLE

MISE EN SCÈNE DE PHILIPPE VINCENT POUR LE THÉÂTRE

UN ARABE DANS MON MIROIR

de Riad Gahmi et Philippe Vincent (2011)
Rawabet theater, Le Caire / Irondale Ensemble Brooklyn, NYC / Théâtre de Vénissieux / Théâtre des Bernardines / Théâtre Saint-Gervais – Genève.

WOYZECK de Georg Büchner (2009)
Théâtre de la Croix-Rousse.

LE CABINET DU DOCTEUR NARCOTIQUE

de Philippe Vincent (2009)
Théâtre de la Croix-Rousse.

NICO MEDEA ICON d'après Nico et Heiner Müller (2008)

Forum Freies Theater Düsseldorf (RFA) / Casa musicale de Pigna (Corse) / La Chartreuse Villeneuve lèz Avignon / NTH8 – Lyon / CDN Sartrouville / Les Bernardines – Marseille / CDN Besançon/Théâtre Saint-Gervais – Genève.

TOUT EST AU POSSIBLE DANS LE MEILLEUR DES MONDES MIEUX

de Philippe Vincent (2007). *Théâtre de la Croix-Rousse – Lyon / Comédie de Saint-Etienne / Théâtre Paris-Villette.*

LE SYSTÈME RUDIMENTAIRE d'après August Stramm (2006)

Düsseldorf (RFA) / Halle (RFA) / Munich (RFA) / Berlin (RFA) / Lyon / Sartrouville / Marseille / Saint-Etienne / Vénissieux / Lyon / Pigna (Corse) / Bourges / New York / Annaba (Algérie).

PATRIOTISME de Thomas Martin d'après Mishima (2005)
Théâtre du Point du Jour – Lyon.

ORESTIE 1, 2 ET 3 (L'enfant des rêves, Entretiens et Victoire sur un paysage) de Thomas Martin (2004/2006) / *Les Bernardines – Marseille / Théâtre de Vénissieux / NTH8 – Lyon / Casa musicale de Pigna (Corse).*

HOMME POUR HOMME de Bertolt Brecht (2003)
Théâtre de la Croix-Rousse – Lyon.

HEIMASTUCK de Thomas Martin (2002)
Les Subsistances – Lyon / Comédie de Saint-Etienne.

ANATOMIE TITUS, FALL OF ROME

de Heiner Müller (2001/2002) / *Festival d'Avignon in / Théâtre de Gennevilliers / Comédie de Saint-Etienne / Théâtre de la Croix-Rousse – Lyon / Comédie de Caen.*

FATZER d'après Bertolt Brecht (2000/2001)

Les Bernardines – Marseille / Centre Culturel Charlie Chaplin, Vaulx-en-Velin / Théâtre de la Croix-Rousse – Lyon / Les Subsistances – Lyon.

WAITING FOR RICHARD d'après Shakespeare (2000)

Théâtre de Gennevilliers / Comédie de Saint-Etienne / Théâtre de la Croix-Rousse – Lyon.

JE CHIE SUR L'ORDRE DU MONDE 3

Duo performance avec Louis Sclavis and Philippe Vincent (1999/2001) / *Théâtre de Gennevilliers / Salle Jeanne d'Arc, Saint-Etienne / Les Subsistances – Lyon / Théâtre de Vénissieux.*

MAUSER de Heiner Müller (1993 / 1999)

Théâtre de Vénissieux / Le Marienbad, Saint-Etienne

LA MISSION de Heiner Müller (1998 / 1999)

Théâtre de Vénissieux / La Friche – Saint-Etienne / Théâtre de la Croix-Rousse – Lyon / Espace Malraux – Chambéry.

QUARTETT de Heiner Müller (1999)

Théâtre de Vénissieux.

GERMANIA 3 de Heiner Müller (1996 / 1999)

Théâtre de Vénissieux / Festival des 7 Collines Saint-Etienne.

LES BONNES de Jean Genet (1997)

Théâtre de Vénissieux / Comédie de Saint-Etienne / Théâtre de la Croix-Rousse – Lyon.

et :

L'AFFAIRE DE LA RUE DE LOURCINE de Eugène Labiche (1995) / **PAYSAGE SOUS SURVEILLANCE** de Heiner Müller (1995) / **HAMLET–MACHINE–HAMLET** d'après Shakespeare et Heiner Müller (1994) / **EXCITATION SUR MILLE JULIE DE STRINDBERG** (1992) / **JE CHIE SUR L'ORDRE DU MONDE 1 ET 2** d'après Heiner Müller / **TIMON D'ATHENES** de Shakespeare (1991) / **LES SEPT CONTRE THEBES** de Michel Deum de d'après Eschyle (1991) / **OEDIPE A COLONE** de Sophocle (1989) / **LE LEGS** de Marivaux (1989) / **RIVAGE A L'ABANDON / MATERIAU MEDEE / PAYSAGE AVEC ARGONAUTES** (1988) de Heiner Müller / **LA GRANDE IMPRECATION DEVANT LES MURS DE LA VILLE** de Tankred Dorst (1988) / **QUARTETT** de Heiner Müller (1987) / **SOUS LE LAC DE SKADAR** de Dragan Selimovic (1986) / **THEATRE D'EVENEMENTS EXTRAORDINAIRES** de Dragan Selimovic (1985)...

FILMS DE PHILIPPE VINCENT

ERREUR_1067 (digital 35mm / couleur / 120 minutes / 2011).
Production : Scènes, Virus productions.

TANIKO (digital / couleur / 26 minutes / 2007).
Production : Scènes, Sale temps Productions, Virus productions.

FATZER

d'après Bertolt Brecht (35 mm / N&B / 100 minutes / 2003).
Production Scènes, Virus productions, Théâtre des Bernardines, Centre Culturel Charlie Chaplin, les Subsistances, Théâtre de la Croix-Rousse, Scènes, La Ville de Berlin, le Centre Culturel Français de Berlin, le Goethe Institut.

APRES TOUT C'EST DES CHOSES QUI ARRIVENT...

(Video DV / couleur/ 76 minutes / 2000). Directed de Pierre Grange, Philippe Vincent. *Production Théâtre de Vénissieux, Un été au cinéma, Cinéville, Scènes, Virus productions.*

MAUSER

(16 mm / N&B / 40 minutes / 1999) d'après Heiner Müller.
Production Théâtre de Vénissieux, Scènes, Virus productions. Edition DVD in Germany (Theater der Zeit, Literaturforum im Brecht-Haus).

BANDE ANNONCE CHANTIER MÜLLER

(35 mm / couleur / 2 minutes 30 / 1999). Annonce de la manifestation théâtrale "le Chantier Müller" au Théâtre de Vénissieux. *Production Théâtre de Vénissieux, Scènes, Virus Productions.*

ELECTRE

(16 mm / couleur / 16 minutes / 1998).
Réalisation d'un film postsynchronisé en direct par une quinzaine d'adolescents de la ville de Vaulx-en-Velin.
Production Centre Culturel de Vaulx-en-Velin Lézard Dramatique, Théâtre Paris-Villette, Scènes, Virus Productions.

LA TRAGEDIE DE IO

(16 mm / N&B et couleur / 18 minutes / 1993).
Production Scènes, Égrégore.



SCÈNES-THÉÂTRE-CINÉMA

SCÈNES théâtre-cinéma
5, montée Saint-Barthelémy
69005 Lyon FRANCE
+ 33 6 08 33 16 49
mail : scenes@free.fr
site : www.scenes theatrecinema.com

Compagnie en convention avec la Région Rhône-Alpes
et le Ministère de la Culture (Drac Rhône-Alpes)
et subventionnée par la Ville de Lyon.



Rhône-Alpes

